

THE POWER OF BILINGUALS

Gabriela Stanciu-Șerban
PhD Student, "Al. I. Cuza" University of Iași

Abstract: Bilingualism is a spread linguistic phenomenon which has developed a lot in the last years; even if the concept exists from the 13th century, the impact it produces on various domains (psychology, sociology, linguistics, didactics) is very important because it creates a powerful string between identity, culture, language and communication. In the context of nowadays globalization, being a bilingual (plurilingual) person represents the normality of our society and not the status of monolingual which is considered more safe because there are no code-switching, no mixture of the languages (which are considered to be totally normal for the bilinguals, an important step in the process of learning a language, other than the mother tongue). The children who are bilinguals must be considered special because they possess an unique skill (to pass from one language to another without any effort).

Keywords: bilingualism, plurilingualism, code-switching, advantages of bilingualism, monolingualism

Les langues étrangères représentent un domaine très vaste qui commence à se définir et qui devient beaucoup plus apprécié qu'auparavant grâce à sa contribution dans le cadre du développement de l'être humain, dans sa formation intellectuelle. Connaître une langue étrangère (ou plusieurs langues étrangères) ne signifie pas seulement accéder à une culture, à une civilisation différente de celle habituelle (du pays d'origine), communiquer avec les autres- tout comme Ferdinand de Saussure précise, la fonction principale de la langue est celle de communiquer - mais aussi dépasser ses propres limites, mieux se connaître, résonner avec une petite partie de cet univers. Apprendre une langue étrangère (autre que celle maternelle), surtout dans le cas des enfants, contribue au développement des certaines caractéristiques comme l'ambition, la responsabilité, la sociabilité, aidant les enfants à ouvrir de nouveaux horizons, à en avoir une perspective plurielle envers la vie.

On entend beaucoup parler de bilinguisme et de plurilinguisme (concept plus large du premier, le bilinguisme étant considéré « le point de partir de celui-ci » (Dalgalian 2000 : 21), des côtés psychologiques, sociales, linguistiques de ces concepts, tout comme de la liaison qu'ils créent entre identité, éducation, langage, communication, culture. Même si de nos jours on parle de plus en plus de bi- et plurilinguisme, l'on observe que ces notions restent encore très controversées, suscitant beaucoup de polémiques non seulement au niveau linguistique mais aussi au niveau psychologique, sociologique, pragmatique ou didactique. On est censé de croire que le bilinguisme a existé depuis toujours parce que le besoin de communiquer, même avec les gens qui ne parlent pas la même langue, est une nécessité avec laquelle on naît. L'étymologie du terme bilinguisme nous renvoie au XIII^{ème} siècle quand l'adjectif bilingue « a été emprunté au latin bilinguis « en deux langues » et « fourbe », à la langue farouche » (Plaute), conformément au Dictionnaire Historique de la Langue Française (Robert). Dans le Grand Dictionnaire de la Langue Française (Robert, 1992) le mot bilingue a le même sens qu'il avait en 1618, celui de menteur : « Depuis François I^{er}, le bilinguisme a souvent été perçu comme une sorte d'épouvantail, un danger redoutable pour la maîtrise de la langue maternelle officielle et de l'identité nationale des sujets » (Hélot 2007 : 22). On

observe donc que la mentalité conformément à laquelle le bilinguisme est un danger pour la langue maternelle, pour le développement normal des enfants, n'est pas tout à fait récente- elle ne caractérise pas seulement l'époque moderne- et qu'elle a existé depuis toujours. Notre démarche n'est donc pas dépourvue d'obstacles car c'est vraiment difficile de convaincre l'auditeur de l'importance des langues étrangères qu'on connaît, de leur impact et de leur valeur dans le développement des gens, notamment des enfants.

Ainsi peut-on parler de multiples avantages que le bilinguisme puisse avoir et de son importance pour le développement cognitif, social de l'être humain, notamment celui des enfants. Il y a beaucoup d'études qui identifient les avantages du bilinguisme à long terme et le rôle important qu'il joue dans le développement harmonieux des enfants, en favorisant l'accélération de l'apprentissage évoluant jusqu'à l'apprentissage naturel. C'est tout à fait fascinant la facilité avec laquelle les enfants alternent les codes des deux langues (il est normal qu'au contact des deux langues apparaissent des « interférences », « abateri a celor două limbi »¹ (Sala 1997 : 32), la maturité linguistique qu'ils possèdent, anticipant parfaitement les contextes et les personnes avec lesquelles ils doivent utiliser une certaine langue. Ces compétences aideront ces enfants à mieux se concentrer, à mieux accomplir leurs tâches non seulement à l'école mais aussi dans la société, étant plus communicatifs, plus réceptifs à connaître des cultures nouvelles. C'est aussi la vision de la linguiste d'origine française Danièle Moore (2006: 4) qui affirme que « La personne bi-/plurilingue se caractérise par trois traits distinctifs : a) elle participe, (...), à la vie de deux cultures (deux mondes, deux réseaux culturels majeurs, deux environnements culturels) et ceci de manière régulière; b) elle sait adapter, (...), son comportement, ses attitudes, son langage à un environnement culturel donné ; c) elle combine et synthétise des traits de chacune des deux cultures».

On assiste en fait à une dévalorisation du bilinguisme à cause de sa nouveauté, de son style complexe (c'est toujours plus facile d'être monolingue parce qu'ainsi on n'a pas à faire à des interférences qui sont tout à fait normales et qui renforcent le statut des bilingues) de sa dualité (on sous-estime les enfants qui sont censés être « dépassés » par l'acquisition des deux langues, en considérant qu'ils ne seront pas capables d'avoir des compétences linguistiques dans les deux langues, qu'ils confondront les deux systèmes, que finalement ils ne connaîtront aucune langue au plus haut niveau). Même si l'on croit le contraire, « la pratique naturelle des deux systèmes phonétiques différents développe les facultés intellectuelles globales des enfants, qui ont un niveau supérieur à la moyenne de leurs collègues non seulement en matière des langues, mais aussi et surtout en mathématiques » (Dumas 2009a). On observe donc que les personnes bilingues sont des êtres exceptionnels qui possèdent quelque chose en plus des personnes monolingues, des individus hors du commun ; une étude réalisée dans le cadre du Département de Psychologie de Canada montre que « the distracting effect of irrelevant stimuli is typically smaller for bilinguals than monolinguals »² (Goldsmith, Bruce 2017).

Il est difficile de trouver une définition qui puisse surprendre la complexité de cet ample phénomène qu'est le bi- et le plurilinguisme (même si l'on parle de bilinguisme depuis le XIII^{ème} siècle, ce domaine est encore considéré nouveau de nos jours ; ce n'est que récemment qu'on a commencé à en parler). Néanmoins il y a beaucoup de chercheurs qui ont essayé de le définir et de mettre en évidence tous les avantages qui y dérivent. Ainsi, Maria Cavali l'envisage-t-elle au carrefour des phénomènes : « La sociologie l'envisage comme une source potentielle de conflit entre les groupes ; la linguistique s'intéresse aux phénomènes de contact entre les différents systèmes en présence ; la psychologie prend en considération les

¹ « des écarts des deux langues ».

² « l'effet perturbateur des stimulus est plus petit pour les bilingues que pour les monolingues ».

processus mentaux qu'il induit ; enfin de nombreuses institutions éducatives se sentent concernés par la mise en place des structures qui sont supposés en favoriser le développement» (Dumas 2010). Ainsi le bilinguisme a été défini comme « the constant oral use of two languages»³ (conformément au dictionnaire de Webster du 1961), « the native-like control of two languages»⁴ (Bloomfield) ou une personne bilingue est «anyone who possesses a minimal competence in only one of the four language skills, listening comprehension, speaking, reading and writing, in a language other than his mother tongue»⁵ selon Macnamara. (Hamers, Blanc 2004: 6). François Grosjean (2016 : 48) définit les bilingues comme « les personnes qui se servent de deux ou plusieurs langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours. Ceci englobe les personnes qui ont une compétence de l'oral dans une langue et une compétence de l'écrit dans une autre, les personnes qui parlent deux langues avec un niveau de compétence différent dans chacune d'elles, mais aussi bien entendu, les personnes qui possèdent une bonne maîtrise de deux (ou de plusieurs) langues ». Tout comme G. Lüdi et B. Py le constate, on peut rattacher à la notion de bilinguisme trois autres concepts qui expriment d'une manière explicite les caractéristiques et les atouts de la personne bilingue. La première serait la compétence bilingue, une compétence unique qui n'est détenue que par les bilingues, « une compétence spécifique et originale qui ne doit être aucunement décrite comme une simple addition de la première langue à la seconde » conformément à la définition donnée par Christine Hélot (Dumas 2010), et qui représente « la coexistence et l'interaction constante, entre les deux langues produisant un système linguistique différent mais complet » selon Grosjean (Simonin, Wharton 2003 : 55). Le deuxième concept serait la norme bilingue qui est étroitement liée à la première et qui se traduit en termes d'absence de norme, en l'habileté de l'individu bilingue de passer d'une langue à l'autre sans aucun effort, sans même se rendre compte de sa performance : « Etre bilingue signifie, entre autres, être capable de passer d'une langue à l'autre dans de nombreuses situations si cela est possible ou nécessaire même avec une compétence asymétrique » (Lüdi, Py : 2002). Le dernier concept est constitué par les situations linguistiques qui peuvent être endolingues, « compétences plus ou moins symétriques des interlocuteurs (et un contexte approprié à l'emploi simultané de deux ou plusieurs langues) » ou exolingues, « asymétrie constitutive entre les compétences des interlocuteurs » (Lüdi, Py 2002).

Conformément à la taxonomie proposée par Felicia Dumas (2010), le bilinguisme connaît plusieurs formes :

- le bilinguisme idéal (nommé par Claude Hagège bilinguisme parfait) fait référence à une connaissance parfaite des deux langues parlées par la personne bilingue qui les connaît en égale mesure. À cause de cette perfection qui est bien entendu une idéalisation de l'idée du bilinguisme, il a été aussi rattaché au bilinguisme de naissance et au bilinguisme équilibré ;
- le bilinguisme précoce qui est rattaché à l'enfant dès sa naissance (il est connecté à la langue grâce à l'un de ses parents qui soit a une autre nationalité que celle de son autre parent, soit qu'il habite dans un milieu où la langue qu'on parle n'est pas pareille à celle de sa mère) ;
- le bilinguisme simultané suppose que l'enfant apprenne les deux langues d'un coup, dès sa naissance ; il a été aussi nommé bilinguisme « natif » qui naît au sein des familles mixtes ;
- le bilinguisme consécutif (opposé à celui simultané) met en évidence la succession d'une langue à l'autre, l'enfant apprenant d'abord une langue, puis l'autre ; « certains linguistes l'appellent bilinguisme précoce (la famille) ou bilinguisme tardif (la scolarisation) » ;

³ « l'utilisation orale constante des deux langues ».

⁴ « le contrôle natif des deux langues ».

⁵ « quelqu'un qui possède une compétence minimale dans l'une des quatre habiletés linguistiques, écouter, parler, lire et écrire, dans une langue autre que la maternelle ».

- le bilinguisme passif suppose que l'enfant parle une langue et l'autre n'est que comprise ;
- le bilinguisme soustractif opère une déconsidération d'une langue envers l'autre, W. E. Lambert considère qu'il mène à la perte de la langue maternelle parce qu' « une deuxième langue, de statut élevée, est acquise au détriment d'une première langue peu valorisée » ;
- le bilinguisme d'élite est adopté par les personnes érudites qui veulent apprendre une langue étrangère ;
- le bilinguisme dominant fait référence aux migrants qui sont en péril de perdre leur langue maternelle en faveur de la langue du pays d'accueil, une langue qui est considérée supérieure à la maternelle ;
- le bilinguisme volontaire renvoie aux gens qui veulent apprendre une langue étrangère, faire « un bain linguistique » ;
- le bilinguisme symbolique représente une partie de l'identité de la personne qui ne parle pas une langue mais qui s'identifie à elle grâce à son milieu personnel, familial ;
- le bilinguisme ignoré fait référence aux enfants immigrés et scolarisés en France, dont la langue est complètement ignorée- définition donnée par Christine Hélot.

Jean-Marie Klinkenberg (2001 : 165) trouve encore deux autres types de bilinguisme : il s'agit du bilinguisme partiel qui « satisfait les besoins humains (...) tantôt écrit, tantôt oral, tantôt actif tantôt passif » et du bilinguisme symétrique (qui s'oppose au bilinguisme asymétrique) ou « chaque partenaire de communication continue à parler sa propre langue, mais écoute ce que l'autre dit dans la sienne ».

On observe que le mot bilinguisme est d'habitude accompagné du mot plurilinguisme qui est considéré un prolongement du premier, celui-ci étant « bien plus souvent la règle que l'exception » (Lüdi, Py 2002 : 12), la notion de plurilinguisme s'intégrant parfaitement dans le contexte de la globalisation actuelle qui met l'accent sur la connaissance et l'utilisation de deux ou plusieurs langues. C'est tout à fait normal que la réalité soit celle exprimée par G. Lüdi et B. Py parce qu'on vit dans un monde où il est nécessaire pour son propre développement cognitif, social de connaître la culture et la langue de l'autre.

Il y a beaucoup de polémiques autour de ces termes, alternance codique, un concept relativement nouveau qui fait référence à l'emploi des deux langues dans le discours d'une personne bilingue ; c'est même la nouveauté, le manque d'information vis-à-vis de ce concept qui mène à un jugement négatif de la part des gens qui le considèrent un véritable péril pour la connaissance des deux langues (les personnes bilingues n'en connaîtront aucune). C'est tout à fait normal que les personnes bilingues aient la capacité de passer d'une langue à l'autre, d'utiliser des termes qui appartiennent aux deux registres (on peut la considérer une caractéristique exceptionnelle des bilingues). Les linguistes n'utilisent pas les mêmes termes pour désigner la même réalité ; ainsi Maria Causa emploie-t-elle le terme d'alternance codique ou code-switching et le définit comme une « manifestation linguistique particulière et des plus significatives des locuteurs bilingues dans une situation de communication bilingue » lorsque « les passages d'une langue à l'autre sont dynamiques et que les deux systèmes ne se fondent pas dans l'autre », François Grosjean le nomme-t-il « marques transcodiques », terme utilisé pour la première fois par G. Lüdi et B. Py, qui représentent en fait « le passage complet de longueur variable d'une langue à l'autre qui peut englober un mot, un syntagme ou plusieurs phrases », Danièle Moore utilise le terme d'interférence (Dumas 2010) ou Gumperz qui définit l'alternance comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (Simonin, Wharton 2003 : 45). Il y a cependant une multitude de termes qui font référence à ce concept : mélange codique, mélange des langues, structures mixtes, conversational switching, fluent code-switching, etc.

À cause de la dépréciation du parler bilingue et plurilingue, à cause des alternances qui apparaissent dans le discours des personnes qui utilisent au moins deux langues, les études concernant ces marques ne sont pas aussi avancées qu'on le croirait (il y a même des linguistes qui ne croient pas dans l'existence de l'alternance codique ou qui en croient seulement si les personnes bilingues possèdent un bilinguisme parfait, idéal, qui suppose la connaissance égale des deux langues). On considère encore que le bilinguisme représente un handicap notamment pour les enfants qui mélangent les deux langues, qui passent de l'une à l'autre sans se rendre compte, qui sont sous-appréciés en mettant l'accent sur le monolinguisme dans le contexte d'une société actuelle multiculturelle et plurilingue. Ceux qui ont essayé de changer cette vision sont Fishman (1971, 1972) et Gumperz (1972) en donnant des définitions aux alternances codiques qui reflètent l'importance de ce mélange linguistique dans le cadre du développement des compétences et non pas l'incapacité des bilingues de parler les deux langues ; ils veulent montrer que si quelqu'un a la capacité de mélanger les langues, c'est à cause du fait qu'ils les connaissent, les maîtrisent (Simonin, Wharton 2003).

Lieu de rencontre de beaucoup de disciplines (linguistique, psychologie, sociologie, didactique), le bilinguisme pourrait être mis en valeur, pourrait être exploité et reconnu au niveau mondial pour la multitude des bénéfices qu'il a non seulement envers le cerveau, la psychologie, mais aussi pour l'impact qu'il a envers le monde environnant, l'idée de multiculturalisme étant de plus en plus rencontrée. Le rôle essentiel du bilinguisme est aussi reconnu par le grand linguiste roumain Iorgu Iordan qui affirme que le bilinguisme, comme « produs al limbilor în contact »⁶, « a jucat- de-a lungul secolelor și mileniilor- și continuă să joace un rol extraordinar în existența limbajului uman în general și în viața limbilor concrete. Putem afirma, fără a exagera, că toate limbile de pe glob, indiferent unde și când au fost vorbite, sunt produsul total sau parțial al bilingvismului »⁷ (Lobiuc 1998 : 5).

BIBLIOGRAPHY

- Azzouz, Viorica, 2000, *Le plurilinguisme. Acquis. Perspectives. Applications*, Casa Editorială Demiurg, Iași.
- Bachman, Lyle F., Cohen, Andrew D., 1998, *Interfaces between second language acquisition and language testing research*, Cambridge University Press, New York.
- Blanche-Benveniste, Claire, 2000, *Approches de la langue parlée en français*, Ed. Ophrys, Paris.
- Bouton, Ch. P. 1974, *L'acquisition d'une langue étrangère*, Ed. Klincksieck, Paris.
- Boyer, Henri, 1997, *Plurilinguisme: « contact » ou « conflit » des langues ?*, l'Harmattan, Paris.
- Dalgalian, Gilbert, 2000, *Enfances plurilingues. Témoignage pour une éducation bilingue et plurilingue*, l'Harmattan, Paris.
- Dumas, Felicia, 2010, *Plurilinguisme et éducation en français, réflexions théoriques et analyses de cas*, Ed. Junimea, Iași.
- Dumas, Felicia, 2009a, « La scolarisation des enfants d'immigrés en France et leur bilinguisme ignoré » in *Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” din Iași*, (serie nouă) Limbi și Literaturi Străine t.XII : 247-257.

⁶ « produit des langues en contact ».

⁷ « a joué- le long des siècles- et continue à jouer un rôle extraordinaire dans l'existence du langage humain en général et dans la vie des langues concrètes. L'on peut affirmer, sans exagérer, que toutes les langues du monde, n'importe où et quand elles ont été parlées, sont le produit total ou partiel du bilinguisme ».

- Dumas, Felicia, 2009b, « Les (é)migrants roumains en France et leur langue maternelle », in *Philologica Jassyensia*, anul V, nr 2 (10), p. 119-129, ISSN 1841-5377. (CEEOL) (CNCS: categoria B).
- Fishman, Joshua A., 1965, *La Linguistique*, fasc.2, PUF, Paris.
- Gilder, Alfred, 1993, *Et si l'on parlait français*, le cherche midi éditeur, Paris.
- Goldsmith, Samantha, F., Morton, J. Bruce, 2018, *Sequential congruency Effects in Monolingual and Bilingual Adults. A Failure to Replicate Grundy et al.* in *Front. Psychol*, 11 December, frontiersin.org.
- Grosjean, François, 1982, *Life with Two Languages, An Introduction to Bilingualism*, University Press, Harvard.
- Grosjean, François, 2016, « Le bilinguisme facilite d apprehension d un monde pluriel », in *Le français dans le monde*, numero 405, mai-juin.
- Hamers, Josiane, Blanc, Michel, 2004, *Bilinguality and Bilingualism*, Cambridge University Press, United Kingdom.
- Hélot, Christine, 2007, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, l'Harmattan, Paris.
- Klinkenberg, Jean-Marie, 2001, *La langue et le citoyen*, PUF, Paris, 1^{ère} édition.
- Lobiuc, Ioan, 1998, *Contactele dintre limbi (O ramură „nouă” și distinctă a științei limbajului)*, vol. I, *Istoricul teoriilor și metodologiilor*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași.
- Lüdi, Georges, Py, Bernard, 2002, *Être bilingue*, 2^{ème} édition revue, Berne, Peter Lang.
- Lyons, John, 1995, *Introducere în lingvistica teoretică*, Editura Științifică, București.
- Mackey, William, 1976, Francis, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksieck, Paris.
- Molinié, Muriel, 2016, « La classe de langue, espace de confrontation à l'altérité » in *Le français dans le monde*, numéro 405, Clé International, mai-juin.
- Moore, Danièle, 2006, *Plurilinguisme et école*, Éditions Didier, collection LAL, Paris.
- Murvai, Olga, 1997, *Conferința națională de bilinguism*, Editura Kriterion, București.
- Pariente, Jean-Claude, 1973, *Le langage et l'individuel*, Armand Colin, Paris.
- Sala, Marius, 1997, *Limbi în contact*, Editura Enciclopedică, București.
- Simonin, Jacky, Wharton, Sylvie, 2003, *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, ENS Editions, Lyon.
- Walter, Henriette, 2006, *Pour une linguistique des langues*, PUF, 1^{ère} édition, Paris.
- Weinreich, Uriel, 1968, *Languages in contact*, Mouton Publishers, Haga.